

Si les Canadiens manquent visiblement de confiance à l'égard des gouvernements africains, leur opinion sur les peuples de ces régions est moins bien définie. Les Canadiens sont également partagés lorsqu'il s'agit de déterminer si la réticence face à la modernisation est une cause majeure (43 %) ou mineure (41 %) de la famine et de la sécheresse.

De plus, la majorité des répondants considèrent comme une cause mineure du problème le fait que les Africains ne font pas suffisamment d'efforts pour réagir. En fait, un répondant sur trois (28 %) déclare que ce n'est pas là une cause de la crise. Les personnes de moins de 34 ans (33 %), celles ayant une formation universitaire (38 %) et les gens au revenu élevé (37 %) ont généralement tendance à affirmer que ce n'est pas là un facteur causal.

Les Canadiens sont également partagés lorsqu'il s'agit de déterminer si l'insuffisance de l'aide au développement en Afrique est une cause majeure ou mineure de la famine. Si l'opinion ne varie pas sensiblement d'un groupe démographique à l'autre, on constate néanmoins des différences en ce qui concerne le niveau de l'aide canadienne à l'étranger. Les personnes affirmant que le Canada ne dépense pas assez pour les pays pauvres sont également celles qui, bien plus que la moyenne nationale, perçoivent l'insuffisance de l'aide accordée comme une cause majeure de la famine (45 % contre 30 %).

Ces données indiquent que les Canadiens ne parviennent pas à isoler une cause spécifique de la famine et de la sécheresse en Afrique. En effet, la majorité d'entre eux attribuent la crise à la combinaison de plusieurs facteurs, notamment la surpopulation, le cadre physique, la mauvaise gestion des terres et des programmes d'aide et de développement, ainsi qu'à la corruption des gouvernements africains. Les avis sont plus partagés en ce qui concerne la réticence des nations africaines à se moderniser, et ceci est encore plus flagrant lorsque l'on évoque directement la responsabilité des Africains eux-mêmes, et leur incapacité à intervenir. Il est intéressant de noter que le problème de la surpopulation est relié à l'échec des gouvernements africains, qui n'ont pas instauré des programmes efficaces de limitation des naissances, plutôt qu'à la population africaine elle-même. D'autre part, le public ne parvient pas à s'entendre sur la question de la réticence face à la modernisation; en effet, la responsabilité est alors attribuée à la fois aux gouvernements et aux populations de l'Afrique. Enfin, les opinions sont également partagées lorsqu'il s'agit de déterminer si les nations industrialisées auraient pu apporter une aide supérieure.